

Alfred Yaghobzadeh



ALFRED YAGHOBZADEH

LAURÉAT 2023 DE LA BOURSE SAIF / BENOÎT SCHAEFFER POUR L'ÉDITION PHOTOGRAPHIQUE

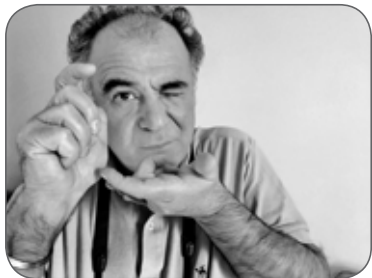
Alfred's Journey

LIEU

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
Ouvert du samedi 31 août
au dimanche 15 septembre
de 10h à 20h

ENTRÉE LIBRE



© Rafeal Yaghobzadeh

Selon Alfred Yaghobzadeh, la vie est un jardin où les orages de printemps réveillent les plantes endormies, mais où les inondations font chavirer le paysage. Il y a des fleurs et des fruits de toutes les couleurs, tous les goûts, toutes les beautés et tous les bienfaits, mais aussi des épines vénéneuses qui piquent les mains du jardinier et la foudre qui brise le dos des arbres anciens et robustes. On retrouve sa vision dans la manière dont il aborde sa vie de photographe et de photojournaliste. Sa carrière, longue de quarante années, a débuté accidentellement lorsque son pays natal, l'Iran, a été plongé dans ce que l'on a appelé la révolution islamique.

À la fin des années 1970, le jeune Arménien-Assyrien qui grandissait dans un pays à majorité musulmane a rejoint ses amis pour se dresser contre la monarchie. Il n'a pas tardé à comprendre qu'il ne partageait pas l'idéologie des manifestants fascinés par

l'ayatollah Khomeini, qui prônait des lois islamiques austères. Pourtant, il ne pouvait pas tourner le dos aux changements qui approchaient à grands pas. Il s'est emparé d'un appareil photo et a commencé à documenter le destin de son pays.

Lorsque l'Irak a envahi l'Iran en 1980, il travaillait pour Associated Press. Il ne pouvait s'imaginer prendre les armes mais il a contribué avec ses photos. Alors que la machine de propagande du gouvernement iranien utilisait l'argument de la guerre sainte pour recruter des hommes, parfois dès l'âge de treize ans, son objectif s'est focalisé sur le coût humain des combats. Sa photo la plus emblématique est celle de l'enfant soldat Hassan « Jangju », dont le visage couvert de boue et la petite taille derrière un fusil lourd et trop grand reflètent l'effroi et l'incongruité partagés par de nombreux soldats comme lui. La façon dont il a vécu la guerre deviendra la

façon dont il documentera les autres guerres : non seulement les bombes, les chars et la destruction, mais aussi la vie qui continue malgré la violence.

Pour un œil averti, ces premières photos ne sont peut-être pas parfaites en termes de composition ou d'éclairage, mais elles témoignent de l'authenticité brute du jeune photographe, qui fait mentir son statut de novice. À titre d'exemple, l'image de l'ayatollah Ruhollah Khomeini saluant ses fidèles en 1979 montre le potentiel d'Alfred Yaghobzadeh, sa capacité à devenir une force formidable pour immortaliser les personnes et les événements les plus influents de l'histoire. Ce n'est pas la figure autoritaire de l'ayatollah qui retient l'attention, mais son ombre sur le mur. Cette image inquiétante prédit l'avenir d'une nation sur le point de devenir l'ombre d'elle-même.

.../...

SITE www.alfredyaghobzadehphoto.com

INSTAGRAM [@alfredyaghobzadeh](https://www.instagram.com/alfredyaghobzadeh)

FACEBOOK [alfredyaghobzadeh](https://www.facebook.com/alfredyaghobzadeh)

Alfred's Journey,

Four Eyes Éditions



Même si la révolution a fait de lui un photographe, une carrière plus vaste l'attendait. Tout a commencé lorsqu'il a quitté l'Iran en 1983. Pendant les quinze années qui ont suivi, il a photographié la guerre civile libanaise, le retour d'exil et le mariage de Benazir Bhutto, le conflit israélo-palestinien et la première Intifada, la visite du pape Jean-Paul II à Cuba, la révolution de Velours en Tchécoslovaquie, la chute du mur de Berlin, la guerre du Golfe, la bataille de Grozny en Tchétchénie, où il a été blessé par un obus de char russe, la famine en Somalie et la Coupe du monde de football en 1998. Et ce n'est pas tout : défilés de mode, grands concerts tels que ceux de Madonna, David Bowie et Michael Jackson au Parc des Princes à Paris. Il marque ensuite le tournant du siècle avec la publication de *Christianity Around the World*, qui présente les rituels et les multiples visages des chrétiens dans des pays comme l'Espagne, la Pologne, Israël, les Philippines et l'Éthiopie.

Les deux premières décennies du XXI^e siècle n'ont pas fait exception. Alfred Yaghobzadeh, au gré des conflits et des révolutions, a continué de voyager avec son appareil photo, parfois en mission, parfois à ses frais,

observant des catastrophes causées par l'homme, comme la disparition de Zeugma, la cité antique inondée par le barrage de Birecik en Turquie, ou encore des festivals et des mariages royaux. Cependant, le voyage le plus marquant de cette période est probablement son retour en Iran après vingt-trois ans. Les images de l'Iran montrent une fois de plus les visages que le gouvernement de la République islamique tente de cacher au monde. Ses séries *The Two Faces of Women in Today's Iran* et *The Kingdom of Mullahs in Islamic Iran* dépeignent une jeune nation sexuellement libérée, socialement rebelle et politiquement consciente. Par exemple, la photo de trois jeunes femmes levant leurs doigts peints en vert pour former le V de la victoire montre l'enthousiasme et l'espoir que la plupart des Iraniens avaient en amont de l'élection présidentielle démocratique de juin 2009. Sans surprise, il a également documenté l'autre aspect de ce qui est devenu le mouvement vert en Iran : les manifestations pacifiques, la répression, la violence, les arrestations et les morts lors de cette période. Ces cinq dernières années, Alfred Yaghobzadeh a bouclé la boucle de sa carrière : le trentième

anniversaire de la chute du mur de Berlin en 2018, le retour des talibans au pouvoir en Afghanistan en 2021, l'invasion russe de l'Ukraine en 2022, et les guérillas féminines kurdes à la frontière entre l'Iran et l'Irak en 2023. Pour comprendre son succès, il faut regarder toutes ses photos côte à côte. En temps de guerre, il documente la violence et la folie sans limites, mais n'oblige pas le public à choisir entre la beauté et l'horreur. En temps de paix, il fait ressortir le glamour de la mode. Lorsqu'il photographie des vies ordinaires, il saisit les petits plaisirs et l'instant présent.

Il est impossible de faire tenir la carrière d'Alfred Yaghobzadeh sur deux pages. Les photos de cette exposition sont la preuve de sa polyvalence en tant qu'artiste. Mais une question demeure : comment a-t-il pu reprendre son travail encore et encore après avoir vu le pire de l'humanité ? La réponse réside dans son approche de la vie : un jardin où l'on ne peut pas choisir ce que l'on veut voir. Il y aura toujours autant de jours nuageux que de jours ensoleillés.

Parisa Saranj,

Autrice et traductrice



ALFRED YAGHOBZADEH

WINNER OF THE 2023 LA SAIF-BENOÎT SCHAEFFER PUBLISHING GRANT FOR A PHOTOGRAPHY BOOK

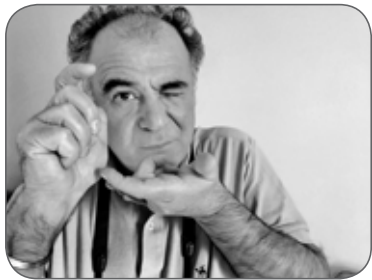
Alfred's Journey

VENUE

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
Saturday, August 31
to Sunday, September 15
Every Day, 10am to 8pm

FREE ADMISSION



© Rafael Yaghobzadeh

WEBSITE www.alfredyaghobzadehphoto.com
INSTAGRAM @alfredyaghobzadeh
FACEBOOK alfredyaghobzadeh

Life for Alfred Yaghobzadeh is a garden where spring thunderstorms wake the dormant plants, but floods overturn the landscape. There are flowers and fruits of every color, taste, beauty, and nourishment at the same time as poisonous thorns that prick the gardener's hands and lightning that breaks the backs of old, strong trees. His outlook is replicated in the way he approaches his life as a photographer and a photojournalist. A career spanning forty years began accidentally when his native country, Iran, was propelled into what became known as the Islamic Revolution. In the late 1970s, the young Armenian-Assyrian growing up in a Muslim-majority country joined his friends and raised his fist against the monarchy. It did not take long for him to realize that he did not share the ideology of the protesters enthralled by Ayatollah Khomeini, their leader calling for austere Islamic laws. Yet he could not turn his back on the changes fast approaching. He grabbed a camera and began documenting the fate of his country.

When Iraq invaded Iran in 1980, he worked for the Associated Press. He could not find

himself bearing arms, but paid his dues with his photographs. While the Iranian government's propaganda machine used the argument of holy war to recruit men, sometimes as young as thirteen, his lens focused on the human cost of combat. The most iconic is the picture of boy soldier Hassan "Jangju," whose muddied face and small stature behind the heavy, oversized rifle echo the fright and incongruity of many soldiers like him. The way he experienced the war would become the way he documents other wars: not just bombs, tanks, and destruction, but the life that goes on despite the violence.

To a trained eye, these early photographs might not be perfect in composition or lighting, but they speak to the young photographer's raw authenticity that belies his novice status. For example, the image of Ayatollah Ruhollah Khomeini saluting his devotees in 1979 shows Yaghobzadeh's potential to become a formidable force in capturing history's most influential people and events. It is not the Ayatollah's overbearing figure that maintains the visual interest, but his shadow on the wall.

An eerie image predicts the future of a nation that is about to become a shadow of its former self.

Even though the revolution made Yaghobzadeh a photographer, a career that is so much more was awaiting him. It began with him leaving Iran in 1983. For the next fifteen years, he captured Lebanon's civil war, Benazir Bhutto's return from exile and her wedding, the Israeli-Palestinian conflict and the first Intifada, the visit to Cuba by Pope John Paul II, the Velvet Revolution in Czechoslovakia, the fall of the Berlin Wall, the Gulf War, the battle of Grozny in Chechnya, where he was injured by a Russian tank shell, the famine in Somalia and the football World Cup in 1998. And there was more: fashion parades and major shows such as Madonna, David Bowie, and Michael Jackson at the Parc des Princes in Paris. Next he marked the turn of the century with the publication of *Christianity Around the World*, presenting the rituals and the many faces of Christians in countries such as Spain, Poland, Israel, the Philippines, and Ethiopia.

... / ...

Alfred's Journey,

Four Eyes Éditions



The first two decades of the 21st century were no different. Yaghobzadeh, in and out of conflicts and revolutions, continued to travel with his camera, sometimes on assignment, at other times at his own expense, seeing man-made disasters such as the disappearance of Zeugma, the ancient city flooded by the Birecik Dam in Turkey, or festivals and royal weddings. However, the most notable trip from this period must be his return to Iran after 23 years. The images from Iran, once again, show the faces which the government of the Islamic Republic tries to hide from the world. His works, *The Two Faces of Women in Today's Iran* and *The Kingdom of Mullahs in Islamic Iran*, depict a young nation that is sexually liberated, socially defiant, and politically aware. For example, the image of three young women raising their green-painted fingers in the V for victory shows the excitement and hope that most Iranians had for a democratic presidential election in June 2009. It is no surprise that he also documented the other side of what has become known as the Iranian Green Movement: the peaceful protests, the crackdowns, violence, arrests, and deaths at the time.

Yaghobzadeh's career has come full circle in the last five years: the 30th anniversary of the fall of the Berlin Wall in 2018, the return of the Taliban to power in Afghanistan in 2021, the Russian invasion of Ukraine in 2022, and female Kurdish guerrilla fighters on the Iran-Iraq border in 2023. To understand his success, all his photographs must be looked at side by side. In war, he documents the endless violence and folly, but does not oblige the viewer to choose between beauty and horror. In times of peace, he brings out the glamor of fashion. When shooting ordinary lives, he is capturing small pleasures and being in the moment.

It is utterly impossible to fit Alfred Yaghobzadeh's career into two pages. The photographs in this collection stand as proof of his versatility as an artist. But a question remains: how could he return to the job over and over again after seeing the worst of humanity? The answer is in his approach to life: a garden where you cannot pick and choose what you want to see. There will always be as many cloudy days as sunny ones.

Parisa Saranj,

Writer and Translator



Un manifestant face à la police anti-émeute.
Place de l'Indépendance, Kiev, Ukraine,
19 février 2014.

© Alfred Yaghobzadeh

A protester during clashes with riot police.
Independence Square, Kiev, Ukraine,
February 19, 2014.

© Alfred Yaghobzadeh

LÉGENDE PHOTO 1

Un combattant brandit le drapeau taliban sur
les ruines de bâtiments détruits par les frappes
américaines et britanniques.

Sangin, Province du Helmand, Afghanistan,
30 novembre 2021.

© Alfred Yaghobzadeh

LÉGENDE PHOTO 2

Des femmes venues soutenir la candidature de
l'ancien Premier ministre Mir Hossein Mousavi
lors d'un meeting.

Téhéran, Iran, 9 juin 2009.

© Alfred Yaghobzadeh

CAPTION PHOTO 1

A fighter raising the Taliban flag above the ruins
of buildings destroyed by U.S. and British strikes.
Sangin, Helmand province, Afghanistan,
November 30, 2021.

© Alfred Yaghobzadeh

CAPTION PHOTO 2

Supporters of Mir Hossein Mousavi, election
candidate and former prime minister, at a
campaign rally.

Tehran, Iran, June 9, 2009.

© Alfred Yaghobzadeh

www.visapourlimage.com

#visapourlimage2024